

CALEB, l'homme qui a pleinement suivi l'Éternel

Caleb est moins connu que Moïse et Josué ; et pourtant la Bible l'honore du titre d'homme « *qui a pleinement suivi l'Éternel* ». Cette expression élogieuse n'est employée que pour lui et elle revient six fois (Nombres 14.24 et 32.12 ; Deutéronome 1.36 ; Josué 14.8-9, 14.14).

Pourquoi Caleb a-t-il été ainsi remarqué par Dieu ? Résumons son histoire en quatre points.

Caleb, confiant dans les promesses de Dieu

Peu après la sortie d'Égypte, Moïse envoie 12 éclaireurs en Canaan, le pays promis. 10 reviennent en expliquant que le pays est bon mais impossible à conquérir, vu la force de ses habitants. Ils découragent le peuple ; selon eux, il vaut mieux retourner en Égypte et redevenir esclaves. Mais les 2 autres, Josué et Caleb, affirment le contraire :

Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays très bon, excellent. Si l'Éternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays, et nous le donnera : c'est un pays où coulent le lait et le miel. Seulement, ne soyez point rebelles contre l'Éternel, et ne craignez point les gens de ce pays, car ils nous serviront de pâture, ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir, l'Éternel est avec nous, ne les craignez point ! (Nombres 13.7-9).

Caleb a donc pleinement suivi l'Éternel en ne mettant pas en doute ses promesses, en ne dénigrant pas les bénédictions annoncées : au contraire, il a affirmé sa foi dans ce Dieu fidèle à ses promesses et plus puissant que les ennemis. Caleb a été un modèle pour le peuple, il l'a encouragé à marcher dans la bonne direction. Il a eu le courage de prendre position pour Dieu, même si le peuple parlait de le lapider pour sa foi. Il avait alors 40 ans (Josué 14.7).

Caleb, toujours confiant 45 ans plus tard

Le peuple avait écouté les 10 éclaireurs incrédules, accusant l'Éternel de les avoir attirés dans un piège mortel. Dieu avait sanctionné cette provocation : le peuple allait rester dans le désert 40 ans (Nombres 14.29-33), alors que la durée normale du trajet était de quelques semaines au plus ; la génération de ceux qui s'étaient violemment rebellés contre Dieu allait ainsi mourir dans le désert pendant cette période de 40 ans. Mais Caleb et Josué avaient fait preuve de foi, d'obéissance et de courage ; ils étaient prêts à entrer en Canaan, à recevoir l'héritage promis par Dieu. Pourtant ils ont aussi dû patienter pendant ces 40 ans. Ils ne se sont ni plaints ni découragés.

Enfin le moment de prendre possession du pays arrive ; Caleb s'adresse alors à Josué :

Je suis âgé aujourd'hui de quatre-vingt-cinq ans. Je suis encore vigoureux comme au jour où Moïse m'envoya ; j'ai autant de force que j'en avais alors, soit pour combattre, soit pour sortir et pour entrer. Donne-moi donc cette montagne dont l'Éternel a parlé dans ce temps-là ; car tu as appris alors qu'il s'y trouve des Anakim [des hommes de très grande taille, comme Goliath], et qu'il y a des villes grandes et fortifiées. L'Éternel sera peut-être avec moi, et je les chasserai, comme l'Éternel a dit (Josué 14.10-13).

La force de Caleb est intacte, son souvenir des promesses de Dieu est toujours précis, sa foi n'a pas faibli, sa détermination à conquérir le pays n'a fait que grandir. Il demande la région la plus difficile à conquérir : elle est peuplée de géants (Anakim), il y a des villes grandes et fortifiées. Et ses montagnes ne sont probablement pas très favorables pour l'élevage et l'agriculture.

Comment sa foi est-elle restée toujours vivante, malgré les 40 années d'attente dans le désert ?

- Il s'appuie toujours sur la Parole de Dieu :

*Tu sais **ce que l'Éternel a déclaré** à Moïse, homme de Dieu, au sujet de moi et au sujet de toi, à Kadès-Barnéa (Josué 16.6).*

- Il maintient une relation personnelle vivante avec Dieu, son Dieu :

Mes frères qui étaient montés avec moi découragèrent le peuple, mais moi je suivis pleinement la voie de l'Éternel, mon Dieu (Josué 14.8).

- Notons aussi la hardiesse de sa foi :

Donne-moi cette montagne (Josué 14.12).

Caleb passe enfin à l'action

On donna à Caleb [...] une part au milieu des fils de Juda, comme l'Éternel l'avait ordonné à Josué ; on lui donna Kirjath-Arba, qui est Hébron : Arba était le père d'Anak. Caleb en chassa les trois fils d'Anak : Schéschai, Ahiman et Talmaï, enfants d'Anak (Josué 15.13-14).

Caleb avait affirmé que l'Éternel pouvait donner la victoire face aux géants. Il ne se contente pas de l'affirmer. Dès qu'il le peut, il passe à l'action : à 85 ans, il veut être l'instrument de cette victoire !

Sa foi était déjà forte au moment où il avait exploré le pays 40 ans avant. Certes, il avait constaté la force des habitants, mais il avait aussi vu le pays comme Dieu voulait qu'il le voie : un pays « où coulent le lait et le miel », tellement meilleur que le désert. Sa foi en Dieu avait muri et non diminué avec les années. Elle lui permet maintenant de combattre, d'affronter des obstacles, de les vaincre !

Caleb : formateur, transmetteur

De là il monta contre les habitants de Debir : Debir s'appelait autrefois Kirjath-Sépher. Caleb dit : Je donnerai ma fille Acsa en mariage à celui qui battra Kirjath-Sépher et qui la prendra. Othniel, fils de Kenaz, frère de Caleb, s'en empara ; et Caleb lui donna pour femme sa fille Acsa. Lorsqu'elle fut entrée chez Othniel, elle le sollicita de demander à son père un champ. Elle descendit de son âne, et Caleb lui dit : Qu'as-tu ? Elle répondit : Fais-moi un présent, car tu m'as donné une terre du midi ; donne-moi aussi des sources d'eau. Et il lui donna les sources supérieures et les sources inférieures (Josué 15.15-19).

Après avoir conquis Kiriath-Arba, la ville des géants, Caleb arrive devant Kirjath-Sépher. Pas de géants en vue, la prise de cette ville moins bien défendue sera donc probablement plus facile. Caleb va-t-il la conquérir aussi ? Il en a largement la capacité, il a toujours cette envie de prendre possession de ce que Dieu a donné. Pourtant, il s'arrête dans son élan. Dans quel but ? Il propose que quelqu'un d'autre s'en empare ! C'est l'occasion pour un certain Othniel de monter en première ligne, d'affirmer sa foi dans les promesses, de tester la force que Dieu lui donne, de devenir un « leader ». L'humilité de Caleb l'amène à se retirer en arrière pour laisser la place à un nouvel homme fort. En même temps il trouve l'homme dont il rêvait pour devenir le mari de sa fille !

Sa fille Acsa nous étonne : elle incite son mari à demander à Caleb un champ. Elle a observé la foi solide et audacieuse de son père qui demandait un héritage bien précis à Josué ; à son tour, elle suggère à son mari de demander un champ, un bien qui leur appartienne en propre, qui leur permette d'avoir leurs propres ressources. Caleb leur donne un champ exposé au sud, donc probablement plutôt aride et difficile à cultiver. Acsa va-t-elle s'en contenter ? Cette réponse de son père l'amène à lui demander ce qui est nécessaire pour rendre le champ réellement profitable : une source d'eau sur place. Caleb lui a donné un exemple de foi et maintenant il stimule la foi de sa fille !

Conclusion

La vie de Caleb nous livre son secret pour suivre pleinement l'Éternel : une foi solide et courageuse qui ne met pas en doute les promesses de Dieu ; une foi persévérante qui ne se décourage pas, même quand elle se heurte à de l'opposition, même quand elle ne semble pas récompensée ; une foi qui se traduit par des actes le moment venu ; une foi qui se transmet par l'exemple ; une foi audacieuse et active mais assez humble pour laisser la place à d'autres.

Jean Lacombe